

# Les gauchistes antisémites s'en prennent à Le Pen : cherchez l'erreur



Le problème en fait, au-delà des manipulations provenant souvent de ceux-là mêmes qui n'ont de cesse de condamner Israël – quasiment traité de « nazi » pour les plus extrêmes sans oublier d'étiqueter ses dirigeants actuels « d'extrême droite », c'est qu'à l'époque de la seconde guerre mondiale et aussi après, la question même de l'extermination des Juifs, si elle n'était pas niée, semblait bel et bien secondaire jusque dans les années 70, c'est ce que dénonce [le site du Mémorial de la Shoah](#) qui n'est pas, semble-t-il, sujet à caution : » (...)

## **Le statut des internés et déportés**

Le 6 août et le 9 septembre 1948, deux lois sont votées fixant respectivement les statuts des « déportés et internés de la résistance » puis des « déportés et internés politiques ». Les députés entérinent donc le principe d'une différence de statuts entre les groupes de rapatriés. Ces lois instaurent, *nolens volens*, notamment par l'attribution des décorations, une hiérarchie entre les différentes catégories de rentrants. Sans être nommés dans le texte de loi, les Juifs sont implicitement rattachés à la catégorie des « politiques », qui rassemble, en fait, la masse des victimes de l'arbitraire nazi et vichyste. À ne pas vouloir reprendre les catégories de l'opresseur, le législateur contribue à l'éclipse de la

mémoire du génocide juif.

Quelle mémoire de la Shoah ?

### **Un processus d'occultation**

Dès 1945, il existait donc suffisamment d'images ou de témoignages permettant de connaître le processus d'extermination industrielle des Juifs, mais aussi le sort spécifique de ceux que l'on appelait les « déportés raciaux ». Pourtant, la voix des survivants est très peu audible. *Nuit et Brouillard*, le film d'Alain Resnais et Jean Cayrol, en 1956, n'évoque pratiquement pas les Juifs. Les camps de concentration de [Buchenwald](#) ou [Dachau](#) s'imposent comme les lieux emblématiques de l'univers concentrationnaire tandis que les centres d'extermination situés en Pologne tombent quelque peu dans l'oubli. Les premiers monuments et plaques dédiés aux déportés d'[Auschwitz](#) rendent hommage à des victimes « mortes pour la France ».

Plusieurs facteurs contribuent à faire oublier la Solution finale et le sort spécifique des déportés juifs de France. Les rescapés juifs susceptibles de porter ce combat mémoriel représentent une minorité au sein de cette autre minorité que sont les déportés politiques. Sur les 75 721 Juifs de France déportés, seuls 3 % d'entre eux sont revenus tandis que 59 % des autres catégories de déportés ont survécu. Désireux de témoigner, les déportés n'ont pas eu l'impression que l'on souhaitait les écouter.

Passé le moment de la libération, le désir de reprendre une vie normale les conduisit aussi à vouloir tourner la page. Passée la vague de témoignages de l'immédiat après-guerre et la période de l'épuration, un voile est jeté sur la responsabilité de la France et du régime de Vichy dans la mise en œuvre de la Solution finale. La remise en question du mythe d'une France presque entièrement résistante sera la condition du réveil d'une mémoire de la Shoah. L'exaltation de la figure du résistant-déporté et l'inclusion de la déportation juive dans la catégorie plus large de « politiques » contribuèrent aussi à faire disparaître le sort singulier des Juifs.

Il faut attendre les années 1970 pour que réapparaisse une

mémoire spécifique de la déportation juive et de la Shoah. (...)

»

Qu'en est-il maintenant de l'aspect plus global, mondial, comment se fait-il en un mot que les camps d'extermination n'aient pas été considérés comme un objectif principal et non pas un détail des combats militaires ?

L'affaire est connue : malgré les preuves fournies par nombre de personnalités, d'espions, de résistants, l'état-major allié n'a jamais pris cette décision. [Un article du journal Le Monde](#) (2005, par Sébastien Lucas intitulé [» Les Alliés savaient-ils](#) [«](#)?) précise ce point :

» Des demandes de bombardement d'Auschwitz sont envoyées aux Alliés en mai 1944. A la fin juin 1944, ces télégrammes parviennent à l'Organisation mondiale des juifs orthodoxes – l'Agoudas Israel – à New York, qui les transmet au War Refugee Board à Washington, organisme créé dans le but de venir en aide aux juifs. Ils demandent que la Royal Air Force perturbe les transports de déportation et bombarde les lignes de chemins de fer. Cette requête, comme les suivantes, reçut une fin de non-recevoir, au motif que les juifs seraient sauvés par la victoire alliée. Tandis que la déportation massive des juifs hongrois bat son plein, Américains et Britanniques se renvoient le dossier pendant tout l'été 1944, prétextant que sauver les juifs du nazisme n'avait jamais été en soi un but de guerre. »

Le Pen, père, pourrait rappeler cela, il ne le fait pas, jouant sur l'ambiguïté du personnage médiatique défendant bec et ongles sa « surface » aux eaux troubles, mais en tout cas ce n'est pas une raison pour oublier les faits ci-dessus et aussi ce que Raul Hilberg rappelait lorsqu'il conclut sa monumentale étude *La destruction des Juifs d'Europe* (éditions 2006, Folio, T.III, pp. 2243-2244) sur le massacre des Tutsis par les Hutus:

» En chiffres bruts, les Tutsis du Rwanda, au début d'avril (1994) ne représentaient sans doute qu'un dixième des Juifs qui devaient se laisser prendre dans l'étau allemand ; mais leurs pertes (dépassant les 500.000 morts) furent

proportionnellement aussi lourdes que celles des Juifs avec leurs cinq millions de morts.

Le désastre des Tutsis s'est déroulé au vu et au su du monde. (...) ».

Aujourd'hui les Syriens sont massacrés, les Chrétiens d'Orient aussi, [la RATP interdit que des affiches appelant à un concert de soutien](#) soient collées sur les panneaux du métro parisien, et les mêmes qui sont responsables de la montée du nouvel antisémitisme en France, renvoyant dos à dos le Hamas et Israël, seront les premiers à s'en prendre encore une fois à Jean-Marie Le Pen, laissant passer laissant faire le reste composé après tout que de « détails » des soubresauts de la « mondialisation capitaliste américano-sioniste »...Ben Laden, l'Etat islamique, n'étant que leurs « marionnettes » ...

Ou l'histoire de la paille et de la poutre... Et qu'en est-il du Mémorial sur les camps d'extermination lente du Goulag ([Plusieurs millions de morts](#)) et des [camps chinois avec leur trafic d'organes](#) ? Où est-il ?...

**Lucien Samir Oulahbib**